

— Non... Vous mottrez deux couverts.

Léopold ne perdait pas un mot de ce dialogue.

Ursule reprit :

— Je vais en face, au pensionnat des jeunes filles de madame Lhermitte. Ensuite je ferai quelques courses en ville, mais tout cela ne sera pas long, vous pourrez donc servir à onze heures...

— Le déjeuner sera prêt...

— Le pensionnat en face... murmura l'évadé, la fille de Robert habiterait-elle cette maison où j'ai trouvé de si naïves protectrices?... Ce serait singulier...

La chambre à deux lits venait de s'ouvrir. Des pas résonnèrent dans le couloir, et bientôt dans l'escalier.

Lantier à demi vêtu courut à sa fenêtre qu'il ouvrit malgré la rigueur du froid et se pencha sur la barre d'appui, épiant la porte de sortie de l'hôtel. Ursule parut, traversa la rue et agita la sonnette de l'institution Lhermitte.

En ce moment, on frappa deux petits coups à la porte du numéro 22. Léopold referma la fenêtre et s'empessa d'ouvrir. Le garçon qui l'avait reçu au moment de son arrivée venait prendre ses ordres.

— Je suis fatigué et un peu souffrant... lui dit le voyageur. Je déjeunerai dans ma chambre... Faites un bon feu et montez-moi des journaux...

Quittons pour un instant le cousin de feu Vallerand, précédonz madame Sollier dans le pensionnat, auprès de Renée et de son ami Paulino Lambert, et jetons en arrière un rapide coup d'œil.

XVIII

Après la fuite de Léopold Lantier, qu'à cette heure on croyait noyé, la justice s'était livrée, par acquit de conscience, à une enquête sommaire chez madame Lhermitte, en questionnant celles des pensionnaires dont les chambres ou les dortoirs prenaient jour sur le chemin de ronde de la prison.

Renée et Paulino, interrogées comme leurs compagnes, avaient affirmé n'avoir entendu aucun bruit suspect pendant la nuit de l'évasion. Soupçonner les deux jeunes filles d'être complices d'un malfaiteur aurait semblé la chose du monde la plus ridicule et la plus absurde. Les magistrats n'insistèrent point et se retirèrent, mais à partir de ce jour Renée, habituellement mélancolique, était devenue plus triste encore.

Une heure avant la visite d'Ursule Sollier à l'institution, la jeune fille, en quittant son lit, avait le visage décomposé. Ses paupières rougies offraient les traces de larmes récentes. Pauline s'inquiéta.

— Qu'as-tu, ma chérie? demanda-t-elle à sa compagne en l'entourant de ses bras avec tendresse.

L'enfant ne répondit point. Son cœur trop gonflé déborda; ses larmes coulèrent de nouveau; elle appuya sa tête en sanglotant sur l'épaule de son amie qui continua, de plus en plus inquiète :

— Sais-tu, chérie, que tu m'épouvantes... Depuis deux ou trois jours tu changes à vue d'œil... Tu n'es plus reconnaissable... Ce matin te voilà pâle comme une morte, avec de grands cercles violets autour de tes beaux yeux... Pourquoi ce changement? pourquoi cette mélancolie?... pourquoi ces pleurs?...

— Je suis triste... balbutia Renée...

— Es-tu malade?

— Non... Ce n'est pas mon corps qui souffre... c'est mon âme...

— Mais toute souffrance a une cause, chère mignonne...

Apprends-moi la cause de la tienne...

L'enfant leva vers son amie ses prunelles humides avec une expression douloureuse et répondit?

— Tu vas penser que je suis folle.

— Pourquoi?

— Parce qu'il me serait impossible de t'expliquer raisonnablement mon chagrin... Ici, tout le monde est bon pour moi, et tu m'aimes... Je devrais me trouver heureuse, et pourtant je ne le suis pas... J'ai des appréhensions, des pressentiments qui ne me laissent point de repos... Il me semble qu'un grand malheur plane sur moi et va m'atteindre... Il me semble que je vais apprendre une mauvaise nouvelle...

Paulino attira de nouveau Renée sur sa poitrine, l'embrassa avec un redoublement de tendresse et répliqua :

Eh! bien, oui, tu es un peu folle! Ce n'est pas sérieux, tout ça! Tes appréhensions, tes pressentiments, sont de pures et simples hallucinations comme on en a dans un gros accès de fièvre. Il faut les chasser bien vite! Qu'est-ce que c'est qu'une souffrance résultant de la crainte de malheurs imaginaires, sinon une souffrance chimérique? Sur quoi reposent tes pressentiments? Sur rien! Tu n'as aucun motif pour être ce matin plus triste que de coutume...

— J'en ai un...

— Lequel?

— Un rêve que j'ai fait...

— « Tout songe est mensonge! »... C'est un proverbe qui le dit et ce proverbe a cent fois raison!...

Renée secoua la tête.

Je ne te crois pas... murmura-t-elle, j'ai été trop douloureusement frappée, l'impression est trop nette, trop vive, trop persistante, pour qu'il n'y ait rien de vrai dans ce terrible rêve. J'ai vu des visages baignés de larmes... J'ai vu un cercueil entouré de cierges... J'ai vu, dans ce cercueil, mon protecteur pâle et les yeux fermés, et près de lui madame Ursule agenouillée, vêtue de noir, sanglotant et priant... Pauline... Pauline... il est arrivé malheur à M. Robert, j'en suis sûre...

L'enfant parlait avec une sorte de délire, son exaltation grandissait visiblement.

— Ohé... chère petite folle, lui dit son amie, calme-toi, je t'en conjure... Ça n'était qu'un rêve...

— Un rêve oh! non!... reprit Renée c'était un avertissement qui remplissait mon âme d'épouvante... Attends... Tu ne sais pas tout encore... Une autre femme m'est apparue à côté de madame Ursule... Sa vue a fait battre mon cœur et la forme de ses traits est si présente à ma mémoire que je n'hésiterais point à reconnaître son doux et beaux visage... Elle était vêtue de noir, elle aussi, et agenouillée près du cercueil elle semblait implorer la mort, car elle tendait vers lui ses mains jointes... Le mort brusquement se souleva dans sa bière, ses yeux sans regards s'ouvrirent, ses lèvres pâles s'agitèrent, et j'entendis une voix, qui ne ressemblait pas aux voix de ce monde prononcer lentement ces mots: « Oui, Renée est votre fille, mais vous ne la verrez jamais!... »

Pauline n'était point superstitieuse, et dans l'habitude de la vie elle ne croyait nullement aux songes. Cependant le récit de sa compagne lui fit passer sur l'épiderme un petit frisson.

— Que dis-tu? s'écria-t-elle. Tu as entendu le mort prononcer ton nom?

J'ai entendu les paroles que je viens de te répéter textuellement... Alors l'inconnu se releva, poussa un gémissement sourd,